

## Sujet 2

### « Jimmy réapparaît »

- Allô Komi ! C'est moi, Jimmy... Jean-Marie !

Komi était bouleversée. Ça faisait plus d'un an que Jean-Marie, qui se faisait maintenant appeler Jimmy, était parti en voyage vers le Nord et qu'il n'avait pas donné signe de vie.

Il avait été son fiancé. Ils avaient même habité ensemble. Et puis ils s'étaient disputés à propos des parents de Jimmy. Elle les trouvait très gentils, mais pour les voir, il fallait traverser une forêt, franchir des ruisseaux sur des troncs d'arbres qui pouvaient vous écraser comme un rien, escalader la colline des loups à plat ventre. Cela lui paraissait un peu exagéré. Jimmy, qui était, comme beaucoup de souris, très « famille », ne l'avait pas accepté et ils avaient rompu.

- Si vous vous êtes fâchés pour ça, c'est que tu n'étais pas vraiment amoureuse, avait dit la mère de Komi.

- Et lui non plus, d'ailleurs, avait ajouté son père.

- Si, si, avait-elle répondu.

À la réflexion, elle trouvait que ses parents avaient peut-être raison : ce n'était pas une raison suffisante pour se séparer. Il y en avait donc d'autres. Elle s'était mise à faire une liste de tout ce qui n'allait pas entre elle et Jimmy, et elle trouva plein de petites choses, des petits détails qui faisaient que, au bout du compte, elle n'était pas très heureuse.

Et maintenant voilà que cet idiot l'appelait.

- Komi ? Tu es toujours là ? Je te téléphone de mon portable. Je suis juste en bas de chez toi, près du terrier de Fred. Je reviens de chez mes parents. Je peux passer te voir ?

Sa voix n'avait pas changé. Mais les voix changent peu. Il avait un portable. C'était son rêve. Peu de souris en ont et il avait l'air de trouver ça formidable.

- Si tu veux, dit Komi, passe.

Quand elle le vit, elle fut évidemment troublée. Elle ressentit un peu – en moins fort, certainement – la même chose que la première fois. Mais n'était-ce pas plutôt un serrement de cœur ?

Elle vit qu'il avait un bracelet-montre en métal doré. Il avait toujours aussi mauvais goût ! pensa-t-elle. Pendant qu'il lui parlait, son téléphone portable avait sonné deux fois et il avait répondu. Ce qu'elle trouvait vraiment grossier. Et, le comble, c'était qu'il était à moto.

À présent, elle savait qu'elle ne l'aimait plus.

Tiré de *Contes d'automne*, de Grégoire SOLOTAREFF, L'École des loisirs, coll. « Neuf », 2000, p. 27-30.

**Croyez-vous que, dans ce conte, ce sont les petites choses qui ont détruit le sentiment amoureux ?**

